

De l'usage des manuscrits et des imprimés : réflexion sur la transmission des mystères par personnages de Charles VIII à Henri IV (1484 à 1594)

Graham A. Runnalls a consacré les dernières années de son existence à la « survivance », des mystères au XVI^e siècle. En 1999, le chercheur anglais nous avait offert un ouvrage intitulé : *Les Mystères français imprimés*. Ce répertoire de tous les exemplaires de mystères imprimés connus, les « mystérophiles » (un néologisme de son cru) le consultent toujours avec intérêt et confiance. La sévère Atropos a emporté notre ami, nous privant d'une monographie d'ensemble sur l'usage de l'imprimé de mystère et sur son lectorat. Graham nous a pourtant préparé le terrain en s'intéressant aux contrats d'imprimeurs en vue de l'impression, pour la lecture, de manuscrits de la pratique. Nous pensons, entre autres, au *Mystère des Actes des Apôtres* publié à Bourges et que Graham Runnalls mentionne à plusieurs reprises dans ses travaux. Il nous reste maintenant à prendre le relais du grand disparu en nous interrogeant sur ce qui pousse les imprimeurs à publier des textes de théâtre et, plus spécifiquement, des mystères.

La question est de taille ! D'ailleurs, l'historienne de l'art Laura Weigert nous invitait dans *French Visual Culture and the Making of Medieval Theater* (2015) à nous pencher sur l'usage de ces imprimés souvent volumineux, à la lecture ardue et aux rapports ambigus avec la scène. Toujours en 2015, la publication de *l'Instructif de la seconde rhétorique* dans une anthologie intitulée *La Muse et le Compas : poétiques à l'aube de l'âge moderne* et dirigée par Jean-Charles Montferran permet un accès aisé avec un appareil de notes conséquents à un texte de la toute première importance pour aborder la poétique des farces, des moralités et des mystères. Dans *Publier la nouvelle. Les pièces gothiques. Histoire d'un nouveau média (XV^e-XVII^e siècles)* (2016), Marion Pouspin s'intéresse à une production à laquelle appartient la farce, la moralité et le petit mystère. Dans le domaine de la musique, *The production and Reading of Music Sources. Mise-en-page in manuscripts and printed books containing polyphonic music, (1480-1530)*, publié en 2018, ouvre des pistes surprenantes afin de mieux comprendre la transmission de texte à plusieurs voix où à la présentation complexe sur la page imprimée. Les travaux récents d'Alain Riffaud nous montrent comment mener l'enquête sur les imprimés de théâtre au XVII^e siècles avec des ouvrages tels *L'Aventure éditoriale du théâtre français au 17^e siècle* (2018) ou encore *Le Libraire de Molière* (2021). Plus prêt de notre période, le colloque de Moyen français qui s'est tenu à Bruxelles et Louvain-la-Neuve en mai 2023 intitulé « Lire le moyen français après le moyen français. La réception postmédiévale de la littérature française des XIV^e et XV^e siècles » nous aura permis de réfléchir aux motivations des imprimeurs renaissants au moment d'éditer des textes médiévaux pour un public contemporain. Quant au collectif intitulé *Les Mystères français au XVI^e siècle* préparé par Nicolas Le Cadet pour la revue *Seizième Siècle* (23, (2023), il dessine les contours d'un champ qu'il nous faut saisir à bras le corps. Dans son ouvrage intitulé *Le mystère de Romans 1509, une cité en spectacle*, Marie Bouhaïk-Gironès propose de revisiter un dossier documentaire foisonnant, posant les bases d'une meilleure compréhension de la pratique du théâtre et des manuscrits de la pratique.

Nos discussions lors de cette journée d'étude porteront sur l'intersection des manuscrits et des imprimés afin de mieux cerner la pratique des imprimés de théâtre de Charles VIII à Henri IV.